

Notre-Dame du Nil

Une jeunesse au Rwanda

***Notre-Dame du Nil*, bien que situé dans un contexte historique très particulier, touche à un thème universel et dans lequel chacun peut se reconnaître : l'adolescence.**

Au Rwanda, en 1973, des jeunes filles issues de l'élite sociale étudient dans un pensionnat religieux. Elles vont devoir se construire et trouver leur place dans cette communauté isolée, alors que les tensions ethniques entre Hutus et Tutsis divisent le pays. Dès les premières minutes, le générique s'imisce dans le dortoir en pleine nuit : ce plan intrusif annonce la couleur et nous propulse au cœur de l'intimité des élèves. En effet, le cinéaste Atiq Rahimi nous rappelle qu'avant d'être les victimes des conflits qui secouent le Rwanda, ces jeunes filles sont des adolescentes comme les autres, qui font face aux difficultés de cette période charnière de la vie.



La figure d'autorité

Le film commence par mettre en place la figure d'autorité principale qui organise la vie de élèves : l'institut catholique de Notre-Dame du Nil. En effet, elles doivent se plier rigoureusement aux règles de leur pensionnat, qui s'apparente plus à une prison qu'à un établissement scolaire. Une symétrie d'une précision chirurgicale régit les scènes dans l'église, où l'omniprésence des croix au second plan semble peser sur les épaules des jeunes rwandaises. En effet l'empreinte du modèle occidental occupe une grande place dans leur vie. Leur langue natale, le kinyarwanda, est proscrite et elles sont contraintes de porter des uniformes tirés à quatre épingles. L'iconographie chrétienne dénature aussi les alentours du pensionnat, et l'architecture de l'établissement contraste avec la nature vierge et abondante de la campagne rwandaise. Les élèves subissent également une pression sociale importante : des rapports de forces naissent au sein du dortoir et s'installent entre ces filles de ministres et autres hommes politiques importants. Cette figure parentale apparaît peu à l'écran mais son influence est grande : l'honneur familial aura raison de Frida, qui a le malheur de tomber enceinte avant le mariage.

Le désir d'évasion

Comme beaucoup d'adolescents de cet âge, elles veulent s'émanciper de cet environnement oppressant qu'est l'école. Ce désir d'évasion est mis en évidence par le cinéaste de différentes façons. D'abord, à travers la séquence de vacances qui constitue un moment à part dans le film. Comme dans un album photo, une succession de plans en noir et blanc nous présente leurs derniers moments de répit avant la descente aux enfers. La maison du « Blanc » est aussi une échappatoire pour Veronica, qui prend plaisir à s'imaginer en déesse à travers plusieurs scènes de rêves. Le plan où les dessins s'échappent de la fresque égyptienne de M. Fontenaille symbolise particulièrement bien cette volonté de briser les chaînes du pensionnat. Le thème de la transgression est également évoqué dans le film, notamment lorsque les jeunes filles fuguent de l'établissement ou trichent en cours.

Le passage à l'âge adulte

Les protagonistes n'échappent pas non plus aux affres du passage à l'âge adulte. Lorsqu'une des élèves a ses premières règles, elle ne s'attend pas à voir son sang tâcher l'univers immaculé dans lequel elle a grandi et où la couleur blanche domine (sur les uniformes, les bonnes sœurs, le dortoir). Comme un rite honteux, elles doivent faire disparaître le sang de leur linge à l'abri des regards, dans une laverie mal éclairée et nauséabonde, en marge de l'église chaste et lumineuse. La scène de barbarie finale, lorsque des Hutus attaquent le pensionnat, marque aussi un tournant dans la vie des élèves : un silence de plomb règne dans la salle et signe la fin de l'innocence des protagonistes.

Notre-Dame du Nil ne se contente pas de sa dimension historique pour intéresser le spectateur. Atiq Rahimi prend soin de décrire avec précision le quotidien de ces jeunes filles, leurs craintes et leurs désirs d'adolescentes. L'universalité de ces thématiques font la force du film, qui réussit à déceler l'humain dans l'évènement historique.

- Romain Dupouy

Fiche Technique

Réalisateur : Atiq Rahimi

Acteurs : Santa Amanda Mugabekazi, Albina Sydney Kirenga, Angel Uwamahoro, Clariella Bizimana, Belinda Rubango Simbi, Pascal Gregory

Durée : 94 minutes

Prix / Festival : Film d'ouverture - Festival du Film de Toronto

Attaché de presse : Alexis Delage Toriel - Le Public Système Cinéma

Script : Atiq Rahimi et Ramata Sy

Producteurs : Marie Legrand et Rani Massalha, Les Films du Tambour, Dimitri Rassam et Charlotte Casiraghi, Chapter 2

Sociétés de production : Belga Productions, Swoon Productions, France 2 Cinéma